

Essonne

LE CONSEIL GÉNÉRAL

# Le Papyvore

N° 34 - Avril / Août 2011

*Vitrail, musée du château de Dourdan. © Yves Morelle.*

# Chamarande

LES ARCHIVES DE L'ESSONNE

DOMAINE  
DÉPARTEMENTAL

# Édito

Le Conseil général œuvre au quotidien pour préserver, valoriser et faire connaître à tous les Essonnais les richesses de notre patrimoine.

Dans ce Papyvore de printemps, Isabelle Mitton-Famié vous présente un dossier patrimoine exceptionnel : le château de Dourdan et son musée dont elle est la conservatrice en chef. Vous apprendrez l'histoire fabuleuse de cette forteresse du XIII<sup>e</sup> siècle, l'une des seules aussi bien conservées en Île-de-France et vous connaîtrez l'histoire du musée aménagé dans un ancien grenier à sel et qui servit d'habitation à un passionné d'histoire et d'archéologie, Joseph Guyot.

Comme vous le constatez au fil de vos lectures du Papyvore, le Conseil général de l'Essonne, par sa gratuité, la diversité de ses expositions et publications, permet à chacun de profiter de notre patrimoine dans des domaines aussi variés que l'archéologie, l'anthropologie, l'histoire...

**Michel Pouzol**

Vice-président chargé de la culture, du sport,  
de la vie associative et de la coopération décentralisée

## LA DIRECTION DES ARCHIVES ET DU PATRIMOINE MOBILIER À VOTRE SERVICE

Les Archives départementales et la Conservation des antiquités et objets d'art (CAOA) de l'Essonne ont été créées en 1968 pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine archivistique et mobilier conservé dans le département. Elles forment une seule direction au sein du Conseil général depuis décembre 2006 sous le titre de « Direction des archives et du patrimoine mobilier » (DAPM). Installée à Chamarande depuis 1999, la DAPM conserve les documents provenant des anciennes Archives départementales de Seine-et-Oise et concernant le département de l'Essonne, les archives publiques versées depuis par tous les services de l'État et du Conseil général présents sur le territoire essonnien, par les collectivités locales, mais aussi des archives privées présentant un intérêt pour l'histoire du département et une importante documentation relative au patrimoine mobilier.

La Direction des archives et du patrimoine mobilier de l'Essonne a pour missions principales de :

- collecter les archives publiques des administrations et établissements publics du département et les archives privées,
- conserver, classer et communiquer ces fonds,
- contrôler le patrimoine mobilier protégé au titre des monuments historiques et repérer les œuvres non protégées,
- accueillir et orienter le public dans ses recherches en salle de lecture ou à distance,
- valoriser les archives et le patrimoine mobilier par des publications, expositions ou animations.

La consultation en salle de lecture est **gratuite et ouverte à tous**, après inscription (présentation d'une pièce d'identité avec photographie en cours de validité et d'un justificatif de domicile).

Le personnel de la salle de lecture vous oriente et vous aide dans vos recherches. Quinze kilomètres d'archives allant du XII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, des archives sonores et audiovisuelles, plus de 19 000 ouvrages d'histoire générale et locale, 1 000 titres de presse et des dizaines de milliers d'images vous attendent !

Vous trouverez sur **[www.archives.essonne.fr](http://www.archives.essonne.fr)**, toute l'actualité des Archives départementales, des informations pratiques, des conseils pour débiter une recherche, nos publications, des exercices de paléographie et des « Archives en ligne » qui, dans le respect des délais légaux, vous permettront de consulter chez vous : état civil, cadastre, recensements, monographies communales, cartes postales, aquarelles de Charles-Albert Capaul et dernièrement ... la presse ancienne.

ÉDITO .....	p.2
DU COTÉ DES ARCHIVES .....	p.3-4
DU COTÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE .....	p.5
MÉTHODE ET OUTILS - ARCHIVES .....	p.6-7
MÉTHODE ET OUTILS - SERVICE ÉDUCATIF .....	p.8-9
PALÉOGRAPHIE .....	p.10-13
EXPOSITION .....	p.14-15
PATRIMOINE LOCAL .....	p.16-19
PORTRAIT .....	p.20

### Horaires de la salle de lecture

Le lundi de 10h à 18h.  
Du mardi au vendredi : de 9h à 18h.  
Un samedi par mois : de 9h à 17h.  
(les samedis 14 mai, 18 juin, 9 juillet,  
6 août et 10 septembre).

Direction des archives  
et du patrimoine mobilier  
Domaine départemental de Chamarande  
Rue du Commandant Arnoux  
91730 Chamarande

Contact : 01 69 27 14 14  
[archi91@cg91.fr](mailto:archi91@cg91.fr)  
[archilec@cg91.fr](mailto:archilec@cg91.fr)  
(réservations d'appareils  
en salle de lecture)  
[www.archives.essonne.fr](http://www.archives.essonne.fr)

# Recto-verso

Présentation de quelques unes des dernières entrées par voie « extraordinaire », c'est-à-dire des documents provenant non de versements publics obligatoires mais d'achats, dons ou dépôts témoignant du souci permanent d'enrichissement des collections publiques départementales.

## Cartes postales

Près de 500 cartes postales concernant Orsay ont été achetées à un particulier et complètent la collection relative à cette commune (2Fi/131) par de nouvelles vues sur les bâtiments (église, gare, mairie et écoles, lavoir), propriétés privées (châteaux de Launay, du Grand Mesnil, Corbeville, du comte de Rouget, maison arabe), commerces et activités (restaurants, carrière de grès), infrastructures et travaux (ligne Paris-Chartres, viaduc du chemin de fer), vie quotidienne et festive (fêtes de la rosière et de la mutualité).

Cet ensemble date pour l'essentiel du début du XX<sup>e</sup> siècle, âge d'or de la carte postale, et offre l'opportunité d'étudier la diversité géographique et professionnelle de la quarantaine d'éditeurs représentés. Parmi eux, un quart est orcéen, aussi bien restaurateur ou épiciier que photographe ou phototypieur : E. Lefevre, restaurateur, H. Lefevre, photographe-éditeur, Guy, galeries d'Orsay, E. Formé, la maison Tinois, P. Boistard, Bazar de l'Avenir, Marius Volpini, phototypieur, Élie, Simon, Gorgeon. Vous trouverez également quelques cartes postales des années 1950 de l'éditeur Lapie.

Orsay est désormais la commune la plus représentée après Corbeil-Essonnes dans la collection départementale de cartes postales. Ces nouvelles cartes seront prochainement numérisées et accessibles sur [www.archives.essonne.fr](http://www.archives.essonne.fr) ▶

Carrière de grès, carte postale affranchie à 5 c. (correspondance non personnelle), éd. B.F. Paris. - 2Fi 131/291



Carte postale dite « nuage » ou « nuageuse » : autour de l'image, une zone est prévue pour le texte manuscrit, le verso est réservé à l'adresse. Place de la mairie, éd. A. Breger Frères, Paris. - 2Fi131/251

## Comment dater une carte postale ?

- le cachet de la poste quand il est présent et lisible
- le verso de la carte, exclusivement réservé à l'usage de l'adresse avant 1904
- la valeur du timbre fixée à 10 centimes jusqu'en 1917 et 5 centimes pour une correspondance non personnelle
- le format de la carte : 9 x 14 cm avant 1950 et 10,5 x 15 cm après 1950



ORSAY — Fête de la Mutualité scolaire - 23 juillet 1911



Fête de la mutualité scolaire, 23 juillet 1911, H. Lefevre, photographe, Orsay. - 2Fi131/386

## Lettre et dessin de Jean Cocteau

En 2010, les Archives départementales ont fait l'acquisition de deux pièces évoquant les liens privilégiés entre Jean Cocteau et l'Allemagne, qui réserva toujours un accueil très favorable à son œuvre (1J/795-796) : **une lettre et un dessin**.

Le 17 octobre 1950, Jean Cocteau relate, dans une lettre écrite à Milly-la-Forêt, le succès que rencontre son film *Orphée* dans ce pays :

« J'arrive d'Allemagne (Berlin, Hambourg, Munich) où les acclamations des salles d'*Orphée* étaient telles qu'on ne pouvait évacuer le public pour faire entrer celui qui se massait dehors et m'acclamait dans la rue... ». Il livre également des propos intéressants sur Berlin comparée à « une sorte de Shanghai peinte par Hubert Robert » et sur l'intensité de vie en Allemagne dans l'immédiat après-guerre.

La seconde acquisition est un dessin de licorne signé et dédicacé « Souvenir très amical de la Dame à la Licorne à Munich. Jean Cocteau. 1959 ». L'intérêt de Cocteau pour ce thème remonte au moins au début des années 1940 et se retrouve aussi bien dans son œuvre cinématographique, graphique que littéraire. Le château du Raray dans l'Oise et sa Porte Rouge évoquant cette légende, servit de décor au tournage de *la Belle et la Bête* en 1945. En 1947, Cocteau expose une trentaine de

dessins de licornes à la librairie Paul Morihien et compose sur ce thème l'un de ses plus célèbres ballets, *La Dame à la licorne*, dont la première a lieu à Munich le 9 mai 1953 au Gartner Theater. Cette création est présentée ensuite à l'Opéra de Paris en 1959.

Le dessin, encadré lors de son acquisition, a été, pour des raisons de conservation, séparé de son cadre. Le verso de la pièce réserva une surprise : Cocteau avait dessiné sur une page du livre d'or de la première munichoise.

## Portrait d'Alphonse Daudet

Un nouveau portrait photographique d'Alphonse Daudet (1840-1897) est entré dans la collection départementale (2Fi/3685).

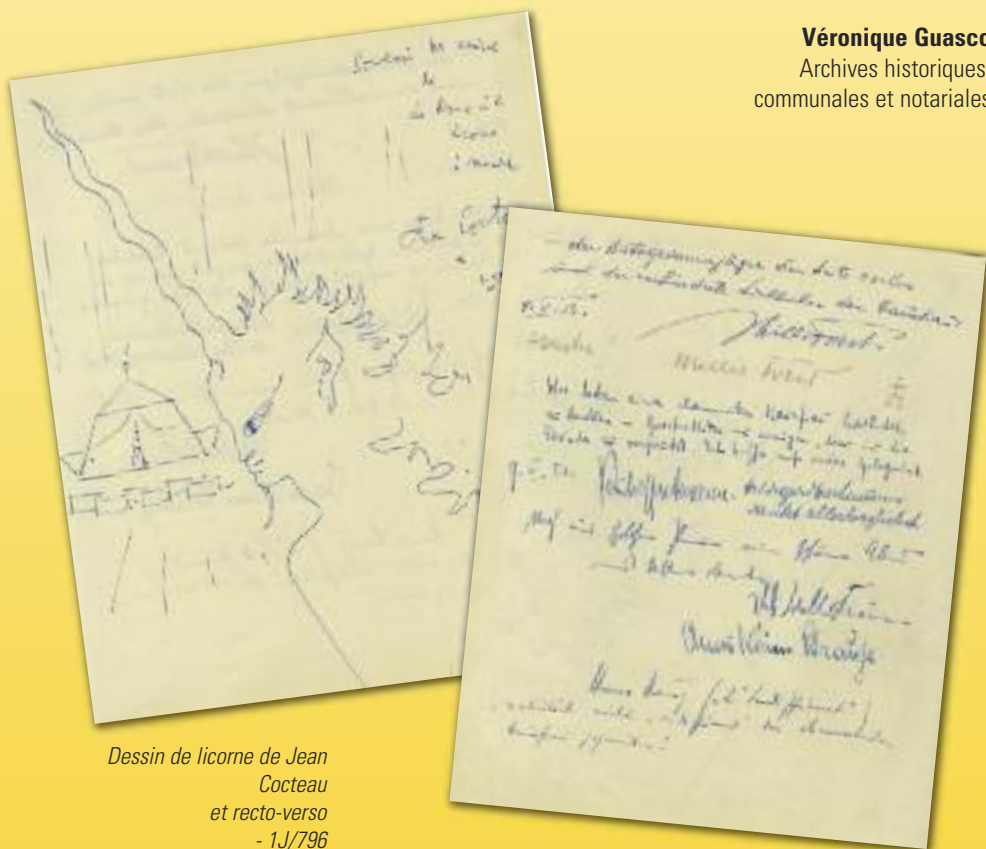
Son tirage<sup>(1)</sup> est assez postérieur à sa prise de vue non datée mais correspond aux décennies 1870 et 1880 (postérieure à l'attribution de la légion d'honneur à l'écrivain et bien différente des portraits des dernières années de Daudet). Attribué initialement au photographe Henri Manuel (1874-1947), ce portrait a plus vraisemblablement été diffusé par le studio des frères Manuel, devenu rapidement une agence de photographies pour la presse, ce qui expliquerait les mentions au verso (numéro de l'hebdomadaire, page de sa publication, dimensions et mention à indiquer « Henri Manuel »). Le photographe, quant à lui, demeure inconnu. ■



Portrait d'Alphonse Daudet, diffusé par le studio Manuel au début des années 1900 - 2Fi/3685 [recto et verso]

### Véronique Guasco

Archives historiques, communales et notariales



Dessin de licorne de Jean Cocteau et recto-verso - 1J/796

### Pour en savoir plus

Françoise Denoyelle, *La Lumière de Paris, les usages photographiques*, L'Harmattan, 1997, 363 p  
Christophe Wolter, *Jean Cocteau et l'Allemagne : mythes et réalité de la réception de son théâtre*, L'Harmattan, 2007, 521 p.

<sup>(1)</sup> Les premiers tirages photographiques nécessitent en effet d'être encollés sur un carton en raison de leur fragilité.

# Milly-la-Forêt

## Histoire de la culture des plantes médicinales

*Menthe poivrée, pensée sauvage, guimauve, mélisse, sauge, angélique... Ces noms évocateurs de senteurs fleuries, de friandises, de couleurs et de bien-être, font aussi partie de notre patrimoine essonnien. Autrefois appelées « les simples », ces plantes sont en effet une spécialité de Milly-la-Forêt et de ses environs. La bibliothèque des Archives vous présente ici « Milly-la-Forêt : histoire de la culture des plantes médicinales »<sup>(1)</sup>, ouvrage dans lequel l'auteur, Jacques Peyrafitte, a livré le résultat de ses recherches effectuées dans divers services d'archives<sup>(2)</sup> pour mettre en lumière l'histoire de ces femmes et de ces hommes qui depuis des siècles ont cultivé des herbes aux vertus thérapeutiques multiples.*

### La vallée de l'École

La rivière École prend sa source en Seine-et-Marne sur la commune du Vaudoué. Après Noisy-sur-École, elle passe en Essonne et arrose Oncy-sur-École, Milly-la-Forêt, Moigny-sur-École, Courances, Soisy-sur-École puis, elle repasse en Seine-et-Marne avant de se jeter dans la Seine à Saint-Fargeau-Ponthierry. Son parcours de 11km en Essonne (26 km au total) correspond précisément au secteur où se sont concentrées les cultures des plantes médicinales.

### Origine très ancienne

Les plantes, utilisées depuis l'Antiquité, ont été dès le Moyen-Âge associées à la médecine : au XIII<sup>e</sup> siècle, apparaissent les premières boutiques d'apothicaires ; les plantes locales servent à élaborer tisanes, décoctions, onguents et autres remèdes. Les expéditions maritimes apportent d'Orient épices et plantes nouvelles qui vont enrichir la pharmacopée végétale. Il faut cependant attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour que les agents actifs végétaux soient identifiés plus précisément. À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, on assiste à un regain d'intérêt pour ces méthodes naturelles associées aux médecines douces pour soulager les affections bénignes. À Milly-la-Forêt, l'origine de ces cultures semble très ancienne : la tradition orale la fait remonter

au XII<sup>e</sup> siècle. Les documents consultés et cités par l'auteur apportent des éléments plus précis au travers de larges extraits datés et référencés (comptes rendus, articles de presse, monographie communale ...) : c'est ainsi que l'on apprend notamment que sous la Révolution, le village comptait déjà des herboristes parmi ses habitants.



*Herboriste de Milly-la-Forêt (cueillette de la menthe poivrée), années 1950. Collection particulière*

### Du savoir-faire artisanal à la recherche scientifique

Les conséquences économiques sont également analysées dans l'ouvrage et montrent bien l'évolution, voire les reconversions nécessaires à la modernisation de ces exploitations basées sur le savoir-faire. Les étapes du travail (plantation, binage, récolte, séchage), le rôle de chaque membre de la famille, sont largement expliqués ainsi que le passage aux méthodes industrielles. Dans les années 1950, un centre d'expérimentation est créé. Il devient en 1980



*Affiche publicitaire, menthe de Milly, années 1920 - 18Fi/3987*

l'Institut technique des plantes médicinales basé à Milly-la-Forêt jusqu'en 1986, date de son départ à Chemillé (Anjou).

### Un Conservatoire de plantes

Aujourd'hui, reste à Milly-la-Forêt, le Conservatoire national des plantes à parfum, médicinales, aromatiques et industrielles (CNPMAI) créé en 1987 au sein de l'Institut. Le CNPMAI, outre sa mission première qui est la conservation des ressources génétiques des plantes utiles, assure également la gestion et la valorisation (visites, animations, ventes), constituant de facto un outil de première utilité au service aussi bien des professionnels que du grand public. Les collections représentent quelques 1300 espèces cultivées sur le site : les variétés sont retenues par leur intérêt botanique, agronomique, aromatique ou en raison des menaces sur leur pérennité. Le premier grand séchoir à plantes (100m X 5m) est encore visible au Conservatoire : il fut construit en 1890 par Amand Darbonne, maraîcher qui avait consacré dès 1887 plusieurs hectares aux plantes médicinales et qui fut le premier président du Syndicat des cultivateurs herboristes. L'entreprise familiale passera à la taille industrielle à partir des années 1960 (techniques de déshydratation, surgélation...) pour atteindre une envergure internationale. ■

**Marie-Paule Guérif**

Action culturelle et communication

**Pour en savoir plus**

[www.cnpmai.net](http://www.cnpmai.net) et [www.milly-la-foret.fr](http://www.milly-la-foret.fr)



*La halle de Milly-la-Forêt, carte postale, 1907 - 2Fi113. Construite au XV<sup>e</sup> siècle, elle a abrité les foires, notamment pour la vente des plantes médicinales*

<sup>(1)</sup> PEYRAFITTE, Jacques. - Milly-la-Forêt. Histoire de la culture des plantes médicinales.

- Étréchy : éditions du Soleil Natal, 2008.

- 85 p. - 24 cm, ill. Cote : Inoctavo/4421.

<sup>(2)</sup> Archives municipales de Milly-la-Forêt, Archives départementales, Conservatoire national des plantes médicinales, aromatiques et industrielles (CNPMAI), Entreprise Darbonne.

# Des bases de données nationales pour les archives

Le Service interministériel des archives de France (SIAF) anime et collabore à différentes bases de données nationales visant à faire connaître la richesse du patrimoine archivistique sans passer nécessairement par les sites départementaux, municipaux des institutions. Ces outils sont accessibles dans la rubrique « Ressources en ligne » du site du SIAF : [www.archivesdefrance.culture.gouv.fr](http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr)

## BORA (Banque d'orientation et de recherches dans les archives)

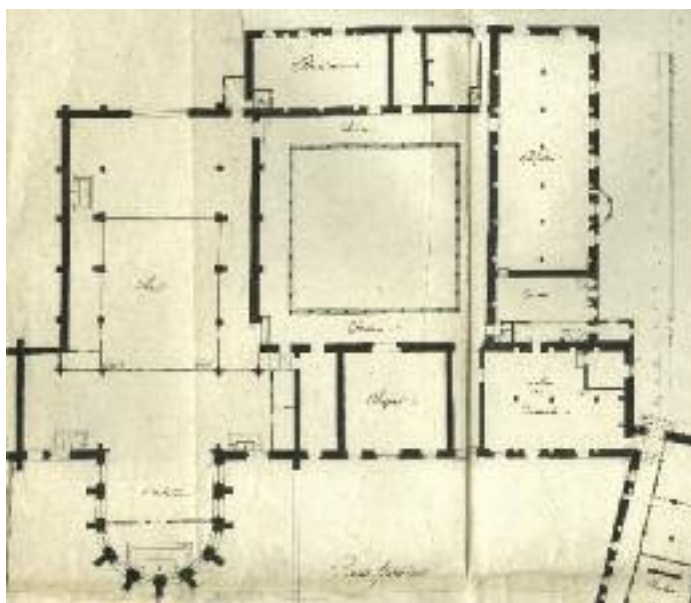
Cette base de données présente les différents fonds d'archives privées conservés dans les services d'archives publiques nationales, départementales, du musée Picasso et de deux services d'archives (inter) communales (ville de Marseille et de Communauté d'agglomération Pau-Pyrénées). Il s'agit uniquement pour les Archives départementales des fonds entrés après 1940 et classés en série J à l'exception du 1J dédié aux petits fonds et pièces isolées. Ne sont donc répertoriés ni la série F, archives privées entrées avant 1940 (non présente en Essonne), ni les titres seigneuriaux saisis à la Révolution et classés en série E.

L'intérêt de cette base est de pouvoir rechercher indépendamment du lieu de conservation qui est plus aléatoire puisqu'il dépend en partie de la décision du donataire ou du déposant.

Un architecte pourrait aussi bien donner ou déposer ses archives à la Cité nationale de l'architecture et du patrimoine qu'aux archives départementales ou municipales concernées, une entreprise à un service proche de son centre d'activité qu'au Centre d'archives du monde du travail. Cet outil facilite donc le repérage des lieux de conservation et la recherche des sources complémentaires pour les fonds familiaux et leurs ramifications notamment. Ainsi le lecteur essonnien trouvant quelques pièces concernant le maréchal Davout dans le fonds de la seigneurie de Savigny-sur-Orge (149J), découvrira utilement l'existence du fonds Davout aux Archives nationales (133 AP et en particulier les références 133 AP/4-6 concernant l'Essonne), ou celui travaillant sur l'intendant Bertier de Sauvigny (7J) le fonds du même nom des Archives nationales (80AP).

## Fonds photographiques et écrits du for privé

L'ancienne direction des Archives de France avait lancé en 2007 une enquête concernant les fonds photographiques conservés dans les services d'archives publics accessibles par la base Bora-photographies. Vous y trouverez une quarantaine



Extrait du plan de l'abbaye de Varennes-Jarcy, architecte Boulland, 1777 - 79J66/7. Le fonds de Courcel (79J), issu d'une collection importante rassemblée par Valentin et Robert de Courcel, est conservé à Chamarande pour la partie concernant les Yvelines (la partie concernant les Yvelines se trouvant aux Archives des Yvelines également sous la cote 79J)



Première page du livre de raison de Charles Larcher, XVII<sup>e</sup> siècle - 1J/590

de notices concernant l'Essonne (Archives départementales, Archives municipales de Massy ou autres lieux de conservation).

Une autre base de données recense les livres de raison, journaux et mémoires conservés dans les services d'archives publiques (Archives nationales, départementales, municipales). Pour les Archives départementales de l'Essonne, une vingtaine de notices sont répertoriées, comme le récit de bataille d'Oudenarde et Malplaquet par le marquis de Valory en 1730 (E/3744) ou le livre de raison de Charles Larcher (1663-1690, 1J/590).



Aquarelle représentant une femme dessinée par Julien Gabriel Sugy, le 20 janvier 1833 à 8 heures du soir - 74J/28

## Patrimoine numérique

L'ensemble des collections numérisées des institutions patrimoniales françaises (archives, bibliothèques, centres de documentation, musées, institutions audiovisuelles, services du patrimoine) est décrit dans ce portail<sup>(1)</sup>. Chaque collection est présentée brièvement et un lien permet d'accéder aux documents en ligne. Ce portail est également une passerelle vers le portail européen *Michael*.

La recherche s'effectue aussi bien par thématique, que grande typologie documentaire, période ou institutions de conservation. Vous trouverez également des dossiers sur une thématique particulière regroupant l'ensemble des collections numérisées (numérisation et généalogie, enluminures, la première guerre

mondiale, deuxième guerre mondiale, la presse, expositions universelles...). Le dossier numérisation et généalogie distingue les collections numérisées et accessibles localement de celles en ligne, consultables selon leur typologie documentaire (registres paroissiaux et d'état civil, recensements de la population, registres matricules). Le dossier concernant la première guerre mondiale présente plusieurs axes : la *Mémoire des hommes* à partir des collections du ministère de la Défense (archives audiovisuelles, photographiques et fiches biographiques des soldats décédés), le front occidental, la vie quotidienne et les opérations militaires (photographies, cartes d'état-major, cartes postales et correspondances), les gazettes des poilus (Bibliothèque nationale, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Archives municipales de Lyon), Les Gueules cassées (Bibliothèque interuniversitaire de médecine notamment), la reconstruction, le souvenir (monuments aux morts, portail du chemin des Dames...).

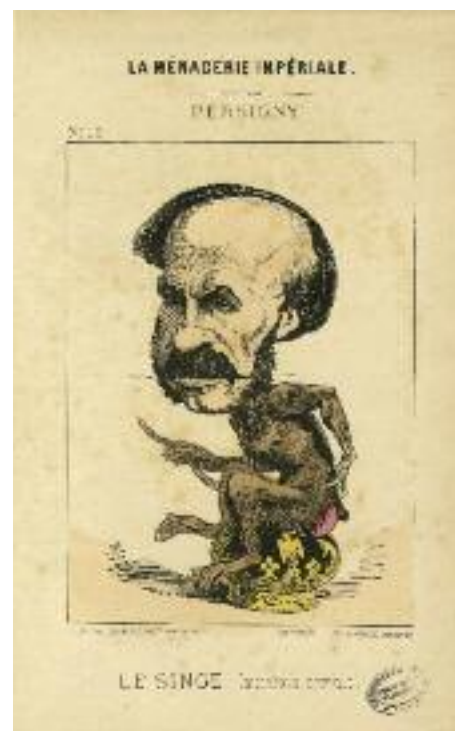
## Histoire par l'image (1789-1939)

Près de 2 000 œuvres, plus de 1 000 études, une centaine d'animations illustrant l'histoire de France sont accessibles aux professeurs, étudiants ou toute personne intéressée par l'histoire sur le site du SIAF. Cette offre enrichie régulièrement est le fruit de la collaboration entre différentes institutions patrimoniales : Direction des Musées de France, Réunion des Musées de France, Service interministériel des Archives de France, Archives nationales. Vous pourrez aussi bien consulter, dès la page d'accueil, les dernières études, numéro spécial ou document du jour. Vous trouverez des études « simples » portant sur une œuvre isolée et des études comparatives sur deux à cinq documents mais dans les deux cas, la présentation est identique : contexte, analyse de l'image et interprétation.

Cette base de données offre quatre modes de recherche :

- thématique (politique, économie et société, culturelle, puis en sous-thèmes)
- chronologique (8 périodes sont proposées correspondant globalement aux périodes politiques)
- avancée (multicritère : lieu de conservation, nom de l'artiste, thème, date, type d'œuvre)
- index alphabétique de l'ensemble des thèmes abordés

Par exemple, 45 études sont dédiées aux femmes (les tricoteuses pendant la Révolution, les femmes à l'usine, la décadence de la crinoline, les suffragettes, la mobilisation



Caricature du duc de Persigny, ministre de l'intérieur de Napoléon III et propriétaire du château de Chamarande de 1857 à 1872- 1J/813. Acquis en 2010, ce document est extrait de l'ouvrage de Paul Hadol dit White « La Ménagerie impériale composée de ruminants, amphilies, carnivores et budgétivores qui ont dévoré la France, pendant 20 ans ». Voir aussi le dossier caricature sur le site « Histoire par l'image ».

des femmes...), 18 à l'aviation (les débuts de l'aviation, l'escadrille Lafayette, les avions militaires, l'aviation pendant la première guerre mondiale).

Ces bases de données ou portails fournissent un accès simplifié aux ressources historiques du fait de la diversité géographique de leurs lieux de conservation et de celle des sites les présentant. ■

**Véronique Guasco**  
Archives historiques,  
communales et notariales

### Pour en savoir plus

[www.archivesdefrance.culture.gouv.fr](http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr)  
(rubrique « Ressources en ligne »)

<sup>(1)</sup> Les notices concernant l'Essonne sont en cours d'actualisation.

Cette rubrique est destinée à découvrir un document et des pistes thématiques illustrant un point du programme scolaire du primaire au lycée.

# Un sceau de chevalier



Sceau et contre-sceau de chevalier, Béraud de Chailly, 1305. 4H/20



## Questionnaire

- 1 Dans quel matériau est-il confectionné ?
- 2 Quelle est sa forme ?
- 3 Quelle est sa couleur ?
- 4 Comment est-il relié au document ?
- 5 Quelle est son utilité ?
- 6 Que représente-t-il ?
- 7 Que représente le contre-sceau ?
- 8 Quel est le point commun entre le sceau et le contre-sceau ?
- 9 À l'aide des éléments du lexique encadré ci-dessous, retrouvez ceux correspondant aux pièces du costume et de l'armure du chevalier.

## Lexique

**Le heaume** : casque fermé qui recouvre la tête et le visage du chevalier. Il est percé de fentes pour les yeux.

**Le destrier** : cheval de combat. Fort coûteux, harnaché et protégé.

**Le haubert** : longue chemise en mailles d'acier que le chevalier porte sous sa tunique. Il pèse de 12 à 15 kg.

**Le surcot** : bリアud ou cotte d'armes, tunique, en toile ou en soie, souvent décorée d'armoiries. Elle recouvre le haubert et permet au chevalier de combattre au soleil.

**Le caparaçon ou housse d'armes** : housse de mailles de fer ou de drap qui recouvre le corps du cheval pour le protéger des coups. Décorée avec les armoiries, elle permet de reconnaître le chevalier dans les tournois.

**L'écu** : petit bouclier décoré avec les armoiries du chevalier.

**L'épée** : à deux tranchants, utilisée de « taille » (tranchant). Au XII<sup>e</sup> siècle, elle mesure près d'un mètre et pèse 2 kg. C'est le signe d'appartenance à la classe aristocratique.

**Les étriers** : anneaux métalliques fixés à la selle par des courroies de cuir. Le chevalier y passe ses pieds pour prendre appui.

**Les solerets** : pièces de métal emboîtées et articulées qui protègent le pied. On les attache avec des courroies de cuir passées sous le pied.

## Contexte du document

Le sceau connaît son âge d'or au Moyen-Âge, mais son origine remonte à l'aube de la civilisation. Apparu au Moyen-Orient vers le IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, il est utilisé pendant toute l'Antiquité et son usage est repris par les souverains mérovingiens et carolingiens pour valider les actes émanant de la chancellerie royale. Les rois capétiens vont utiliser les sceaux de façon systématique. À partir du XI<sup>e</sup> siècle, l'usage du sceau se répand dans l'Église et chez les seigneurs ; à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, les villes elles-mêmes adoptent un sceau, symbole de leur autonomie. En un temps où l'écrasante majorité de la population est illettrée et où peu d'individus savent écrire ou signer, le sceau permet d'authentifier un acte. Au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, l'usage du sceau se diffuse dans l'ensemble de la société : les femmes de la noblesse, l'Église, les bourgeois, les artisans, les corporations, les universités scellent leurs actes. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, avec le développement de l'écrit, du papier et du notariat, l'usage du sceau diminue progressivement.



Portrait de Philippe Le Bel. In « Annales des premiers rois de France » (AEMILIUS, Paulus. – *Se Rebus gestis francorum E*), 1569. In quarto/2597

## Correction

- ① Il s'agit d'un sceau de cire qui a été moulé dans une matrice (moule) métallique.
- ② Il est de forme ronde, la plus répandue. Au XI<sup>e</sup> siècle apparaît le sceau en navette (ovale). Les autres formes (losange, ogive, trèfle, poire) sont plus rares.
- ③ Il s'agit de cire verte. La couleur de la cire peut être marron, blanche, jaune, rouge, verte, bleue, noire. Généralement de couleur naturelle (marron, jaune) aux premiers temps de son utilisation (X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> siècle), on employa ensuite des pigments colorés pour distinguer les actes en fonction de leur importance et de celle de leur détenteur : sous le règne de Philippe le Bel (1285-1314), un règlement précise les modalités de scellement des actes royaux : cire verte pour les actes à effet perpétuel, cire jaune pour les actes à effet transitoire, cire rouge pour les lettres closes. Les évêques, les grands seigneurs, les dames nobles scellent en cire verte.
- ④ Le sceau est appendu au parchemin, ce mode d'apposition apparaît au XI<sup>e</sup> siècle. Dans les documents plus anciens, le sceau est apposé directement sur le parchemin ; le sceau peut aussi être relié au document par une languette de parchemin partiellement détachée ou par une « queue » (bande) de parchemin passée dans une fente dont les extrémités sont incluses dans la cire. On trouve aussi des cordelettes de laine, de lin, de chanvre ou des « lacs » (cordons) de soie ; là encore, la couleur des lacs indique la valeur de l'acte (rouge et vert pour les actes de valeur perpétuelle).

⑤ Le sceau sert de signature mais surtout de preuve d'authenticité. Il est composé de deux faces appelées l'avert et le revers. Au revers, le contre-sceau rend la falsification plus difficile.

⑥ Ici, le chevalier monte un cheval en pleine course ; il est armé pour la guerre, l'épée haute : c'est un sceau équestre. À partir du XI<sup>e</sup> siècle, ce type de sceau est le plus répandu chez les seigneurs. La chevalerie est devenue un idéal et un signe d'appartenance à la classe aristocratique. Une variante du sceau équestre montre le titulaire, faucon au poing, prêt pour la chasse.

⑦ Il représente les armoiries du titulaire. Au XII<sup>e</sup> siècle, les chevaliers vont les faire figurer sur l'écu (bouclier) ou sur le caparaçon du cheval. Elles permettent aux combattants de se faire reconnaître. Appelées aussi blasons, elles se transmettent de génération en génération.

⑧ Le bouclier ou écu. Il s'agit de celui du chevalier Béraud de Mercœur. En 1301, Philippe le Bel cède la seigneurie de Chilly et de Longjumeau au connétable de Champagne, Béraud de Mercœur (5 avril 1321) marié à Isabelle de Forez. La seigneurie de Mercœur se situe en Auvergne (Gévaudan). En 1309, à la suite d'une révolte de Béraud, le roi récupère la seigneurie. La légende en latin : "SIGILLUM BERAUDI DOMINI MERCORII MILITIS" signifie : sceau de Béraud, seigneur de Mercœur, chevalier. ■

**Dominique Gamache  
et Mireille Grais**  
Service éducatif



Le terme paléographie vient de « paleo » (ancien) et « graphie » (écriture). Cet exercice a pour but de vous entraîner à lire les écritures d'autrefois et de vous faire découvrir des textes inédits. Les rubriques « le mot de l'archiviste » et « le regard de l'historien » vous permettent de situer le texte dans son époque et dans les archives. Les questions qui accompagnent la reproduction du document vous aident à mieux entrer dans le texte et à cerner la spécificité de l'écriture. Bonne lecture, la correction est en page 13.

## Cas n°33 :

### B/914 Devis de travaux au château de Dourdan [niveau 2]

(niveau 1 : débutants / 2 : moyens / 3 : confirmés)

## Le mot de l'archiviste

Ce texte est classé en série B (justice d'Ancien Régime) série à laquelle sera consacré un prochain numéro du Papyvore. Il fait partie d'un ensemble de documents qui concernent des travaux effectués dans le château : l'un intitulé « visite des bâtiments du domaine de Dourdan » est particulièrement intéressant, car il évoque avec précision l'état des lieux et les interventions nécessaires.

L'écriture du début du XVIII<sup>e</sup> siècle présente encore une belle régularité. On remarque l'apparition, encore timide, des accents, surtout en fin de mot. Le « u » et le « v » se confondent

(cf. « devis » et « ouvrages » ligne 1).

Le « t » final n'est pas barré (cf. ligne 13 « Bezodiet », ligne 16 « rétablissement » ou encore ligne 24 « construit »). A repérer également les « s » et les « r » finaux. Il n'y a pas d'abréviations.

Plusieurs mesures de longueur utilisées sous l'Ancien Régime sont mentionnées :

- la ligne = 0,2255 cm, soit 1/12 pouce ;
- le pouce = 12 lignes = entre 2,542 et 2,707 cm ;
- le pied = entre 29,70 et 31,10 cm soit environ 11 pouces 3 lignes ;
- la toise créée en 1668 correspond à 6 pieds du roi, soit 1,9493 m, mais il existe d'autres toises selon les régions dont la valeur peut varier entre 0,812m et 2,65m !

Localisation : USUELS (Encyclopédies)

**Vocabulaire :**

- Esmiller : piquer (ébousiner) le pavement avec la smille, marteau à deux pointes.
- Graisserie : (gresserie), pierres de grès, carrière d'où l'on extrait le grès.
- Tablette : pièce de marbre, de pierre ou de bois, de peu d'épaisseur qui est posée à plat sur le haut de quelque ouvrage de maçonnerie.
- Crampon : pièce de fer ou de bronze recourbée, à une ou plusieurs pointes, qui sert dans les ouvrages de maçonnerie à serrer deux pierres l'une contre l'autre.
- Ragréer : mettre la dernière main à un ouvrage en pierre, à un ravalement, en supprimant les irrégularités ou les défauts qui peuvent subsister. ■



Chantier de maçons au XVIII<sup>e</sup> siècle

DIDEROT, D'ALEMBERT. - L'encyclopédie de Diderot et d'Alembert. - Paris, 1751-1772, rééd. Parme (Italie) : Franco-Maria Ricci editore, 1970. - Planche vol. I. Usuel en salle de lecture



## Le regard de l'historien

Cet extrait d'un devis d'ouvrages daté de 1728 concerne des travaux à faire aux fossés et au parapet du château. À cette époque, le château est la propriété des ducs d'Orléans qui vont le conserver pendant environ cent vingt ans. Le bâtiment donné en apanage à Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, à l'occasion de son mariage avec Henriette d'Angleterre, est en très mauvais état ; le seigneur, qui n'y réside pas, va se contenter de faire les grosses réparations indispensables ordonnées par adjudication en 1710.

Dans le même temps, le donjon (la grosse tour) est aménagé en prison, à la place de celle située jadis rue de la Geôle, devenue ensuite rue

de l'Abreuvoir. L'auditoire royal où se prononcent les sentences, est également transporté dans le château.

Pendant la Révolution, le château garde sa destination première en devenant prison départementale, jusqu'en 1819 où la décision de la transporter à Poissy provoque le mécontentement de la population qui voit avec regret s'éloigner des fonctionnaires, mais aussi les prisonniers dont le travail est une source de revenus pour la ville. ■

**Claudine Michaud**  
Service des Publics

Dessin à la plume, 1959, G. Gelée. Musée du château de Dourdan

**L**ettre de l'Université de  


1  
 2 ma comode liant un quel Convein faire au  
 3 mur de fossé du Chasteau de don dan pour  
 4 sa dureté public l'œuvre Chambre de poudre  
 5 du dit chasteau aboutissant proche luyross  
 6 tout destinée pour servir à l'instruction de  
 7 procès Criminel qui se font dans le prison  
 8 Royalle de Caen ville;

9 **Remercement**

10 Convein Construire le Redifis Vu mur d'uy  
 11 autour des fossés du Chasteau de mur  
 12 venant en un mur à mur de Richard  
 13 V de l'odier, Jusqu'à un angle qui est  
 14 à l'air la porte de la grange appartenant au  
 15 heritier de Jean tout l'œuvre Contenant ledit  
 16 Re tablissement de faire Com cinq toises de  
 17 longueur de qui sera Com de la tablette  
 18 de quatre toises qui sera de dix pouces de  
 19 largeur de dix huit pouces de la largeur de  
 20 trois pieds de longueur l'œuvre l'œuvre  
 21 sera ledit mur de dix toises de largeur  
 22 de trois pieds l'œuvre de haut de dix de  
 23 hauteur Compris la largeur de dix tablettes  
 24 de sera Construit avec pierre li mortier fait  
 25 de li lier de chaux de deux toises de dable li  
 26 des tablettes sera jointe avec mortier de  
 27 ciment seules li attachés ensemble avec  
 28 Et un pouce de dix de dix pouces de longueur

29 Et de dire l'ignee de paridens, sur un poulce a  
 30 delarge, lesquelles Orans pour serou l'usoneig  
 31 de leur hoisidens dans les tablettes de shellis  
 32 en yland, et de la garde en la construction du  
 33 du mure un mineau autant que le terrain pource  
 34 de l'ometre, et l'entremens a djudicature  
 35 sera tenu de Nogalles et a plain le terrain  
 36 d'entre le du mure et le pource de la Nue saue  
 37 en l'ens les terres et en on d'ider qui la serou  
 38 en l'ens sans les pource et les dans les  
 39 fosse; et faire pource autant de d'ite mure  
 40 pour l'ens conservation dans les endroits  
 41 qui la sur serou en d'iques serou bre  
 42 de vniqz bornes de grace de quatre piedre  
 43 de l'ongueur grossere convenable a tout  
 44 en l'ens et l'ens a la donne de mil quatre  
 45 vniqz serou et 1080<sup>ll</sup>

46 **S**on Neveu le p'ed de l'ens congnard  
 47 du mure du du fosse regardant le p'ed de  
 48 hordard Nagard les mure du du fosse  
 49 depuis le porte de la maison de Noleau Caum  
 50 et jusqu'a la porte de celle de Richard Vozard  
 51 dont tenent environ trentefoyz l'ens de  
 52 l'ongueur pource les tablettes qui se trouuont  
 53 de Nangis et faire le Netablissement au  
 54 en droit a les plus necessaires et timble  
 55 a la donne de dixante qui le  
 56 serou et 75<sup>ll</sup>

# Correction

(Les abréviations restituées sont signalées par le soulignement).

- |  |  |  |
|--|--|--|
| 1 devis des ouvrages de                                    | 26 les tablettes seront posé (sic) avec mortier de       | 48 Hossard, ragréer les murs dudit fossé           |
| 2 maçonnerie et autres qu'il convient faire aux            | 27 ciment, scellez et attachées ensemble avec            | 49 depuis la porte de la maison de Rolland Camus   |
| 3 murs du fossé du chasteau de Dourdan pour                | 28 crampons de fer de six poulces de longueur            | 50 jusqu'à la porte de celles de Richard Bezodier, |
| 4 la sûreté public et à une chambre dépendante             | 29 et de six lignes d'épaisseur sur un poulces (sic)     | 51 contenant environ trente sept toises de         |
| 5 dudit château aboutissant proche la grosse               | 30 de large, lesquelles (sic) crampons seront enfoncées  | 52 longueur, poser les tablettes qui se trouveront |
| 6 tour destinée pour servir à l'instruction des            | 31 de leur épaisseur dans les tablettes et scellez       | 53 dérangées et faire le rétablissement aux        |
| 7 procès criminel qui se feront dans les prisons           | 32 en plond (sic) ; et sera gardé en la construction du- | 54 endroits les plus nécessaires, estimées         |
| 8 royales de cette ville :                                 | 33 -dit mur un niveau autant que le terrain pourra       | 55 à la somme de soixante quinze                   |
| 9 premièrement   | 34 le permettre, et l'entrepreneur adjudicataire         | 56 livres cy 75 livres tournois                    |
| 10 convient construire et redifier un mur d'appuy          | 35 sera tenu de regaller et aplanir le terrain           |  |
| 11 autour des fossez du chasteau depuis                    | 36 d'entre ledit mur et le pavé de la rue, faire         |  |
| 12 l'encongnure vis-à-vis la maison de Richard             | 37 enlever les terres et emondisses qu'ils seront        |  |
| 13 Bezodiet jusqu'à un angle qui est vis                   | 38 inutiles, sans les pouvoir jeter dans le              |  |
| 14 à vis la porte de la grange appartenant aux             | 39 fossé, et faire passer (sic) autour desdits murs      |  |
| 15 héritiers Jean Tombereau, contenant ledit               | 40 pour leur conservation dans les endroits              |  |
| 16 rétablissement à faire, cent cinq toises de             | 41 qu'ils luy seront indiquez, le nombre                 |  |
| 17 longueur, lequel mur sera couvert de tablettes          | 42 de vingt bornes de grais de quatre pieds              |  |
| 18 de graisserie qui seront de six poulces d'é-            | 43 de longueur, grosseur convenable, le tout             |  |
| 19 -paisseur et de dix huit poulces de large [mots barrés] | 44 évalué et estimé à la somme de mil quatre             |  |
| 20 [mots barrés] esemillé en gros et                       | 45 vingt livres cy 1080 livres tournois                  |  |
| 21 sera ledit mur de seize poulces d'épaisseur             | 46 Plus, sera repris le pied de l'ancongnure             |  |
| 22 et de trois pieds et demy de hauteur du ré de           | 47 du mur dudit fossé regardant le jardin de             |  |
| 23 chaussée, compris l'épaisseur des tablettes,            |  |  |
| 24 et sera construit avec pierre et mortier fait           |  |  |
| 25 d'un tiers de chaux et de deux tiers de sable, et       |  |  |



Château de Dourdan. © Yves Morelle



Château de Dourdan vu de l'angle est. GUYOT, Joseph. - Chronique d'une ancienne ville royale : Dourdan, capitale du Hurepoix. - Paris : Auguste Aubry, 1869 - Inoctavo/1049

# Il y a 13 000 ans, Étiolles

*Une exposition sur le thème de l'archéologie aux Archives : élémentaire ! La reconstitution du passé n'est-elle pas le fil rouge reliant archivistes et archéologues de siècle en siècle ? L'un exploite les traces laissées volontairement par l'Homme (manuscrits, sceaux, photographies ...), l'autre, les traces involontaires (objets, ossements ...), le but étant dans les deux cas de comprendre l'évolution de nos sociétés.*

## Le sous sol essonnien et ses richesses archéologiques

L'Essonne recèle de nombreux trésors archéologiques de toutes les périodes : plus de 2 000 sites répertoriés dans le département, une estimation d'un site archéologique tous les kilomètres, entre 30 et 50 opérations archéologiques réalisées par an ! L'atelier de taille de Verrières-le-Buisson, le plus ancien vestige connu en Essonne, date de -100 000 ans.

L'âge du fer et la période gallo-romaine ont aussi livré des sites prestigieux, comme l'agglomération et le sanctuaire de Saclas ou la nécropole de Buno-Bonnevaux. Des vestiges préhistoriques, des villages gaulois, des villas gallo-romaines ou de nombreuses traces médiévales comme à Dourdan et Étampes. Le site d'Étiolles, propriété du Conseil général de l'Essonne, reconnue internationalement, a fait l'objet d'une exposition itinérante intitulée « Il y a 13 000 ans, Étiolles » : visible aux Archives départementales du 28 avril au 9 juin, elle vous entraînera dans un très lointain mais passionnant passé.

## Le site d'Étiolles à la portée de tous

Situé au bord de la vallée de la Seine, le site préhistorique d'Étiolles a servi de lieu de campement à des groupes de chasseurs-cueilleurs de la fin du paléolithique (entre 18 000 et 10 000 ans avant notre ère) : découvert il y a 40 ans, ce site est encore fouillé aujourd'hui. Des vestiges d'habitations, des outils, des ossements d'animaux ont été conservés dans les limons accumulés par les inondations de la Seine. Chaque découverte nous en apprend toujours plus sur la vie de ses premiers habitants, les Magdaléniens<sup>(1)</sup>.

Pourquoi se sont-ils installés à Étiolles ? À quoi ressemblait le paysage de l'Essonne à la fin de la Préhistoire ? Quelle est la plus ancienne œuvre d'art d'Île-de-France et que représente-t-elle ? L'exposition, réalisée en partenariat par le Conseil général de l'Essonne et les chercheurs du site (CNRS - Université Paris I), répond à toutes ces questions et fait le point sur 40 années de recherches.



*Salle d'archéologie, musée du château de Dourdan. © Yves Morelle*



*Entre l'occupation du site par les magdaléniens et l'arrivée des archéologues, ne subsiste que ce qui a pu résister à l'usure du temps. DR-Tosello*



État du sol il y a 13 000 ans au départ des Magdaléniens et à l'arrivée des archéologues - DR-Tosello

Les modes de vie et le quotidien des femmes et des hommes préhistoriques occupant les lieux à cette période, sont présentés de manière claire et pédagogique pour faciliter la compréhension des visiteurs, des plus petits jusqu'aux plus grands (panneaux didactiques, maquette, vidéos, jeux, ...).

L'exposition met aussi en lumière les sciences liées au travail de l'archéologue : reconstitution des paysages anciens, grâce aux pollens, mise en évidence de la faune disparue, méthode de datation au carbone 14. ■



Les activités de taille - DR-Tosello

### Emmanuelle Brunet

Archéologue  
Service du patrimoine culturel

### Marie-Paule Guérif

Action culturelle et communication

## ANIMATIONS GRATUITES

### • Samedi 14 mai : 2 séances à 15h et 16h30

« Quand Ariane rencontre Lucy » à partir de 5 ans (50 mn)

Amélie Abrieu et Joséphine Espana (auteures et interprètes), Compagnie Alchimia, font découvrir aux enfants le système solaire ainsi que la préhistoire par la rencontre insolite d'Ariane, extraterrestre et Lucy, australopithèque.

### • Samedi 4 juin 2011 à 15h

"Des vitamines dans les racines : vivre et se nourrir dans la steppe froide essonnienne, l'exemple du site d'Étiolles"

Dans le cadre des Rendez-vous aux jardins, conférence animée par Emmanuelle Brunet, archéologue au Conseil général de l'Essonne, direction de la culture - service du patrimoine culturel.

Le site préhistorique d'Étiolles bénéficiait à la fin du paléolithique d'un microclimat favorable permettant le développement d'une flore plus variée que sur les plateaux un peu plus hauts, où s'étendait un paysage de steppe. Venez découvrir comment vivaient et se nourrissaient les magdaléniens d'Étiolles.



Coupe stratigraphique du site (différentes couches) - DR-Tosello

### • Samedi 18 et dimanche 19 juin

Portes ouvertes du site d'Étiolles : animations pour toute la famille.

Programme sur [www.essonne.fr](http://www.essonne.fr)



Art rupestre. © Marie-Lys Hagenmüller-Arellys/PNRGF

## EXPOSITION

La prochaine « exposition d'été », du 16 juin au 31 août, sera également consacrée à la préhistoire.

Intitulée « La mémoire dans la pierre : des gravures de la préhistoire à nos jours », elle présente un art méconnu : l'art rupestre. Les œuvres ont été gravées sur le roc dans des abris « ornés » par nos lointains ancêtres au paléolithique supérieur.

Réalisation PNR (Parc naturel régional du Gâtinais français), GERSAR (Groupe d'études et de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre) et l'ONF (Office national des forêts).

### • Samedi 25 juin à 15h

« L'art rupestre et sa valorisation en Gâtinais français », conférence animée par Alain Bénard, docteur en préhistoire et président du GERSAR et Yannick Le Chaudélec, chargé de mission patrimoine et culture au PNR.

## Pour en savoir plus

[www.savoirs.essonne.fr](http://www.savoirs.essonne.fr) « Les secrets d'Étiolles » (rubrique « patrimoine », dossier « archéologie »)

La Banque des savoirs, créée depuis 2004 par le Conseil général de l'Essonne, est un site de vulgarisation scientifique et technique ayant pour vocation de rendre les savoirs accessibles à tous.

<sup>(1)</sup> Magdalénien : classification correspondant à la période de 18 000 à 10 000 ans avant notre ère, issue du nom du site préhistorique éponyme de la Madeleine (Dordogne) découvert par Édouard Lartet en 1863.

# Histoire d'une forteresse à Dourdan, ville royale

*La richesse du patrimoine essonnien n'est plus à démontrer mais, certains de ses éléments demeurent néanmoins exceptionnels. C'est le cas de celui qui vous est présenté ici : véritable joyau d'architecture militaire dont le système défensif est encore visible. Le château forteresse de Dourdan, classé monument historique en 1964, abrite aussi le musée municipal. Tous deux ont fait l'objet de récentes restaurations.*



Entrée du château de Dourdan.  
© Yves Morelle

## Présentation

Le château de Dourdan, achevé en 1222 par Philippe-Auguste, est l'un des seuls châteaux forts du XIII<sup>e</sup> siècle aussi bien conservé en Île-de-France. En 1690, le château, possession de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, devient prison royale.

Prison départementale à la Révolution française, il abritera des prisonniers jusqu'en 1852. Il est alors acheté puis légué à la famille Guyot en 1863. Joseph Guyot va restaurer et aménager le château tout au long de sa vie. L'ensemble est classé monument historique depuis 1964. Le donjon est de forme circulaire, à trois

niveaux. C'est un remarquable exemple d'architecture militaire aux belles voûtes d'ogives. Il a une hauteur de 26 mètres. Sa partie supérieure qui comprenait des hourds, ainsi qu'un toit en poivrière, a disparu. Il reste désormais une terrasse d'où l'on peut admirer une vue splendide sur la ville de Dourdan et ses environs. Dans la cour se trouve le musée municipal aménagé dans un ancien grenier à sel du XVIII<sup>e</sup> siècle, construit par le marquis de Verteillac. Transformée un siècle plus tard en habitation par le propriétaire du château, Joseph Guyot, cette demeure a conservé une grande partie de son décor néo-gothique et éclectique.

Le musée, doté du label « musée de France », abrite des collections de grande qualité, témoignages du patrimoine de Dourdan : poteries archéologiques et médiévales, remarquable ensemble provenant de l'ancien Hôtel-Dieu (meubles, pots de pharmacie, statues, tableaux, archives...). Il accueille 18 000 visiteurs chaque année et mène une politique d'animations qui rencontre beaucoup de succès. Cette programmation est soutenue par le Conseil général de l'Essonne dans le cadre d'un contrat de développement culturel.



Donjon du château de Dourdan. © Yves Morelle

## Du nouveau au château fort de Dourdan

Les années 2008 à 2010 ont été caractérisées par deux chantiers de restauration, qui ont mis en valeur les vestiges de l'ancien logis royal de Philippe-Auguste qui s'étendait le long des courtines sud du château. L'étude archéologique du bâti réalisée par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) à cette occasion, a restitué toute l'ampleur du bâti médiéval.

Le chantier du musée, inscrit dans le cadre du pôle touristique Sud Essonne, a permis l'aménagement d'un accueil dans une splendide salle du XIII<sup>e</sup> siècle et la rénovation des salles d'archéologie. Ces travaux ont été subventionnés par le Conseil général de l'Essonne et la Région Île-de-France au titre du tourisme.



Courtines sud © Yves Morelle

## Historique

Le château de Dourdan est construit entre 1220 et 1222 à la demande de Philippe Auguste. De plan presque carré, la forteresse est protégée par quatre tours d'angle, dont la plus importante est la tour maîtresse (donjon), trois tours de flanquement et un ouvrage d'entrée. Des fossés secs de plus de 8 mètres de profondeur, et d'une largeur de 12 mètres protégeaient la forteresse de ses ennemis. Un pont-levis et une herse assuraient autrefois sa défense, de même que des archères percées sur les flancs des tours. Appartenant au domaine royal, le château passe entre les mains de Philippe le Bel qui le cède en apanage à son frère Louis d'Évreux.

En 1314, sa nièce, Jeanne de Bourgogne est emprisonnée dans le donjon à la suite du scandale de la Tour de Nesle.

La forteresse échoit en 1400 au duc de Berry qui fait réaménager avec faste le logis royal du XIII<sup>e</sup> siècle, représenté dans les Très Riches Heures (manuscrit richement enluminé conservé au musée Condé de Chantilly). Des vestiges de cette construction sont encore visibles aujourd'hui.

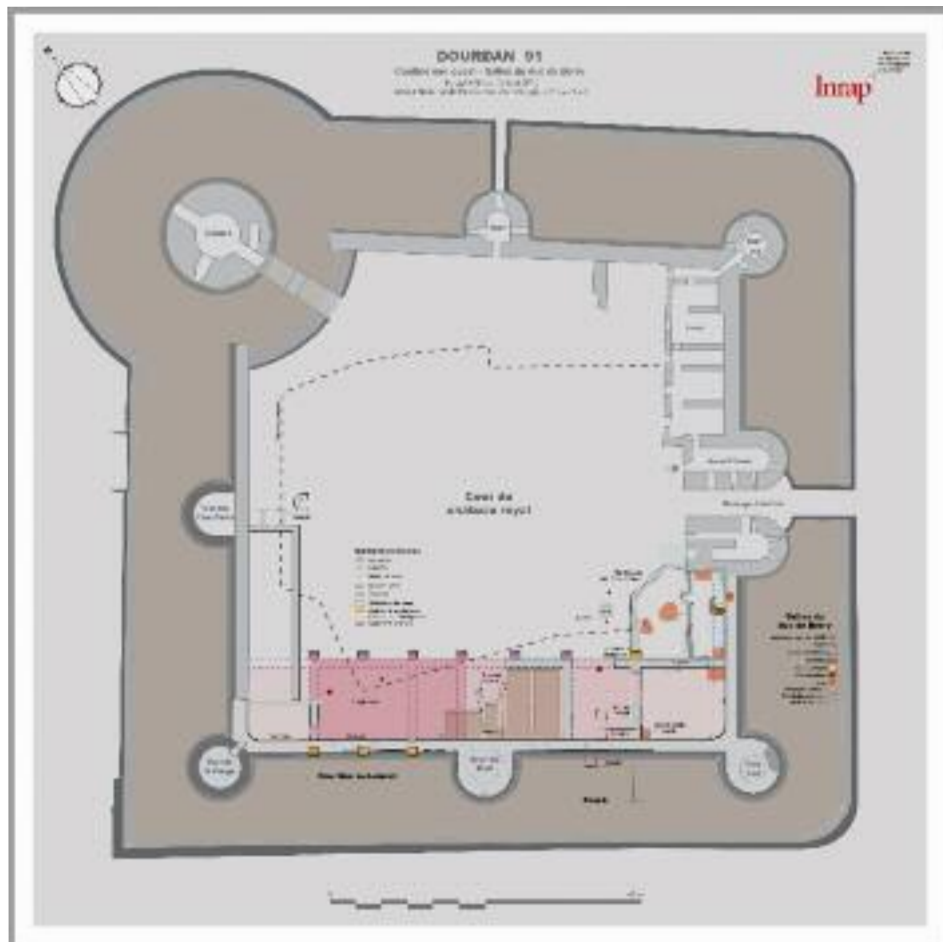
De 1430 à 1433, La Hire, compagnon de Jeanne d'Arc, est retenu captif à son tour dans le donjon. Pendant les guerres de religion, le château est gravement endommagé lors du siège de 1591.

En 1672, le château est octroyé à Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV qui le transforme en prison à partir de 1690. Les traces de cette période demeurent encore visibles : graffitis de prisonniers, anneaux scellés dans le mur, barreaux aux fenêtres (voir programmation 2011 en fin d'article). Le château reste une prison jusqu'en 1852, date de son rachat par un propriétaire privé, Amédée Guénéé. ▶



Accueil du musée © Yves Morelle

Plan du logis royal philippien :  
- Ph. Lenhardt, INRAP 2010



## Un personnage clef

Joseph Guyot (1836-1924) devint propriétaire du château de Dourdan en 1863, à la mort de son père, Louis-Jacques Guyot qui en avait hérité un an auparavant. Son cousin, Amédée Guénée, avait acheté en 1852 la forteresse, mise en vente par les Domaines après le transfert de l'administration forestière. Pendant plus de dix ans, ce dernier aménage l'ancien grenier à sel du XVIII<sup>e</sup> siècle en habitation.

Joseph Guyot était le type même de l'érudit du XIX<sup>e</sup> siècle : issu d'une famille cultivée, il voulait se consacrer à la magistrature, mais de santé fragile, il se tourne alors vers l'histoire et l'archéologie.

En 1869, il publie *La Chronique d'une Ancienne ville Royale, Dourdan, Capitale du Hurepoix* qui demeure une source de références historiques ; Il fait également paraître une étude sur le poète Jean-François Regnard, ainsi que de nombreux articles liés à l'histoire locale. Cet homme passionné consacre sa vie à restaurer et aménager la vieille forteresse dans le style néo-gothique, mis à la mode par l'architecte Viollet-le-Duc ; cette atmosphère de « maison particulière » imprègne encore toutes les pièces, qui ont gardé le décor choisi par Joseph Guyot et tout particulièrement sa chambre à coucher.



Intérieur du musée du château de Dourdan. © Yves Morelle

La comtesse de Gaillard de la Valdène, fille de Joseph Guyot, vend le château en viager à la ville de Dourdan en 1961. À sa mort en 1969, la municipalité en devient propriétaire à part entière.

Parallèlement, Maître Chanson et l'association des Amis du château commencent à constituer un musée qui devient municipal et contrôlé par l'État en 1975.

## Les collections du musée

Au rez-de-chaussée, se trouvent les salles d'archéologie. Cet ensemble s'est constitué à partir des années 1980 grâce à de nombreuses campagnes de fouilles à Dourdan et dans les environs.



Portrait de Joseph Guyot. © Yves Morelle



La Vierge au Perroquet. © Yves Morelle

Les céramiques gallo-romaines (II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles) et médiévales (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles), trouvées in situ dans les ateliers de potiers, attestent de l'intense activité qui marqua l'histoire de la ville : trois pots ornent toujours les armoiries de Dourdan.

Cette production est caractérisée par une pâte de couleur rouge qui a donné des objets d'une remarquable finesse.

Le visiteur découvrira au premier étage les salles consacrées au riche patrimoine de l'ancien Hôtel-Dieu de Dourdan : tableaux, mobilier, pots de pharmacie ainsi qu'une remarquable Vierge à l'enfant du XVI<sup>e</sup> siècle, dite *Vierge au Perroquet*, attribuée au peintre flamand Pieter Coeck Van Aelst (peinture à l'huile sur panneau de bois). Cette œuvre s'inscrit dans la tradition de l'école nordique marquée par le goût du détail, tout en témoignant d'une influence italienne dans le traitement du fond (voir ci-contre).

À proximité, se trouve la collection de céramiques régionales constituées par François Poncetton qui fut médecin, journaliste, écrivain, collectionneur.

Quelques marches conduisent à l'ancien salon de Joseph Guyot, dans lequel sont présentées des personnalités marquantes de l'histoire de Dourdan, dont le poète et grand voyageur Jean-François Regnard (1655-1709), le consul Lebrun, Frédéric et Sophie Demetz, entre autres. Le dernier étage rassemble des œuvres d'artistes ayant vécu à Dourdan et dans ses environs : aquarelles de Cécile Luquet, sculptures de Georges Chauvel (1886-1962), peinture de Maximilien Luce, dessins de Bernard Naudin. ■

### Isabelle Mitton-Famié

Conservatrice en chef  
Musée du château de Dourdan

### PROGRAMMATION 2011

#### • Exposition « Le Moyen-Âge en bande dessinée » jusqu'au 28 août

Pour la première fois en France, les auteurs de B.D, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, nous livrent leur regard, leurs thèmes de prédilection, leurs sources d'inspiration et leurs influences. L'exposition permet de comprendre comment cette longue période a été interprétée voire détournée, influençant fortement les jeunes lecteurs toutes générations confondues.

#### • Nuit des musées – Nuit de la B.D, samedi 14 mai



- visite guidée de l'exposition « Le Moyen-Âge en bande dessinée »,
- ateliers d'initiation à la B.D : pour petits et grands, en présence d'un professionnel
- conférence : Isabelle Mitton-Famié, conservatrice en chef du musée du château proposera une visite-conférence sur le thème du Néo-gothique.

*Le Moyen-Âge. Bigoudi à travers les âges par Jacques Robin, Bias, 1945. © DR*

#### • Exposition : « Des murs et des hommes : la prison du château de Dourdan » du 17 septembre au 31 décembre

Le château de Dourdan fut un lieu de détention pendant cent-cinquante ans, de la fin du XVII<sup>e</sup> à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Dès l'entrée du château, la grande porte à deux battants nous rappelle ce passé carcéral, tout comme, dans certaines tours, des anneaux, des portes à guichet aux lourds verrous, des graffitis sur les voûtes et les murs du donjon. En outre, des documents d'archives témoignent du quotidien des prisonniers et d'affaires exceptionnelles comme le procès de la célèbre Bande à Renard.

#### • Journées européennes du Patrimoine, samedi 17 et dimanche 18 septembre Entrée gratuite

Compagnie du Samovar : Dit poétique et musical d'après la vie et l'œuvre de François Villon : *je suis François dont il me poise* (1 heure). Moments de vie du poète François Villon, entre jeunesse et tavernes, collège de Navarre, errance des dernières années. Avec pour décor le plan de Paris de 1539 dit plan de Bâle, reproduisant sous la forme d'un grand puzzle, les quartiers parisiens fréquentés par Villon. Un autre personnage, muet et mystérieux, évoluera au lointain comme une ombre et donnera au spectacle son univers sonore.

Pour les tarifs d'entrée et informations pratiques, voir le site : [www.mairie-dourdan.fr](http://www.mairie-dourdan.fr) (rubrique culture-loisirs)

# René de Saint-Périer (1877-1950), une passion à deux

*Une rencontre sur fond de première guerre mondiale : lui, médecin-major, elle, infirmière ... . Comme dans toutes les histoires d'amour, cela finira par un mariage. En réalité, ce n'est que le commencement d'une grande passion qui va marquer durablement notre histoire locale et ... bien au-delà.*

## Premières recherches

Louis-René de Poilhoüe, comte de Saint-Périer, docteur en médecine, biologiste de formation, s'intéresse aussi à l'archéologie. En 1911, il commence des recherches à Lespugue (Haute-Garonne) ; l'année suivante, des fouilles sur les terres familiales de Souzy-la-Briche vont probablement affirmer son intérêt pour l'archéologie, mais la déclaration de guerre interrompt ses travaux. Médecin-major en 1914, il rencontre une jeune infirmière Suzanne-Raymonde François, agrégée de grammaire et passionnée d'histoire de l'art qu'il épouse peu après la fin des hostilités. Tous deux vont alors s'orienter vers la préhistoire : partagés entre le château de Morigny et les sites du sud-ouest de la France, Suzanne et René de Saint-Périer vont marquer autant l'histoire locale en Seine-et-Oise que la recherche préhistorique en France.



Relevé d'une mosaïque aujourd'hui disparue, Souzy-la-Briche. Aquarelle R. de Saint-Périer. Musée d'Étampes

## L'histoire locale

C'est l'époque des découvertes fortuites, collectes, échanges ou achats. Les fouilles réalisées en 1912 à Souzy-la-Briche par René de Saint-Périer, à la suite de son grand-père, inventeur du site en 1865<sup>(1)</sup>, vont permettre la mise au jour d'un

ensemble exceptionnel de mosaïques gallo-romaines. Conservateur au musée d'Étampes de 1931 à 1950, il va enrichir considérablement les collections archéologiques. Les dons consentis par le couple font aujourd'hui du musée d'Étampes une institution incontournable en matière d'archéologie essonnoise. Les Saint-Périer s'investissent au sein de sociétés savantes constituées d'amateurs, de collectionneurs et d'historiens : René de Saint-Périer préside ainsi la Société des amis du musée d'Étampes, de 1914 jusqu'à sa dissolution en 1945 pour créer la Société des amis d'Étampes dans laquelle il assurera la présidence de la section archéologie. Ses articles font autorité dans l'Abeille d'Étampes, le Journal d'Étampes, les Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais, le Journal de Seine-et-Oise, bulletins des amis d'Étampes, de la Société des amis du musée, de la Commission des antiquités de Seine-et-Oise et de la Société des antiquaires de France également dans L'Anthropologie et La Revue anthropologique. *La Grande Histoire d'une petite ville*, Étampes publiée en 1938 est toujours la seule synthèse sur l'histoire étampoise.

## Deux préhistoriens respectés

Les Saint-Périer font aussi figure de référence en archéologie<sup>(2)</sup>. Ils se consacrent régulièrement à des fouilles, notamment sur deux sites : la grotte des Rideaux et l'Abri des Harpons au cœur des gorges de la Save à Lespugue et Isturitz au Pays Basque. Ce dernier demeure le plus important scientifiquement, même si celui de Lespugue a conduit à la fabuleuse découverte, en 1922, de la « *Vénus de Lespugue* »<sup>(3)</sup> et mit en évidence un niveau solutréen exceptionnel<sup>(4)</sup>. Ces recherches ont permis d'importantes



Suzanne et René de Saint-Périer, v. 1920. Collection privée

avancées dans la connaissance du Paléolithique supérieur. Le mobilier archéologique fait aujourd'hui la richesse de plusieurs musées<sup>(5)</sup>. Les travaux du couple ont nourri de nombreux écrits, principalement trois ouvrages consacrés aux industries et aux œuvres d'art paléolithiques de la grotte d'Isturitz<sup>(6)</sup>. René de Saint-Périer s'éteint le 12 septembre 1950 dans son château de Morigny. Son épouse continuera avec détermination les recherches jusqu'à sa mort en 1978. Aujourd'hui, leurs travaux par leurs remarquables qualités demeurent toujours une référence incontestée. ■

**Sylvain Duchêne**

Responsable du musée d'Étampes

**Directeur de la publication :**

Jérôme Guedj

**Directeur de la rédaction :**

Frédérique Bazzoni

**Coordination :** Marie-Paule Guérif

**Rédaction :** Sylvain Duchêne,

Dominique Gamache, Mireille Grais,

Véronique Guasco, Marie-Paule Guérif,

Claudine Michaud, Isabelle Mitton-Famié.

**Photographies :** Yves Morelle, Lisbeth Porcher

**Conception et impression :**

Imprimerie départementale

ISSN 1620-4662

**Courriel :** archi91@cg91.fr

**Téléphone :** 01 69 27 14 14

**Télécopie :** 01 60 82 32 12

<sup>(1)</sup> Fouilles en 1865, 1866, 1882, 1883 – M. Legrand, les ruines romaines et les mosaïques de Souzy-la-Briche, Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais, III, 1885 – R. de Saint-Périer, Fouilles et découverte d'une mosaïque gallo-romaine à Souzy-la-Briche, Annales de la Soc. Hist. et arch. Du Gâtinais, XXXI, 1913.

<sup>(2)</sup> Président de la Société Préhistorique Française – Auxiliaire de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres – Président du Conseil d'Administration de l'Institut de Paléontologie Humaine – Correspondant pour la carte archéologique de la Gaule.

<sup>(3)</sup> Conservée au Musée de l'Homme.

<sup>(4)</sup> Faciès du Paléolithique supérieur.

<sup>(5)</sup> Musée d'Archéologie National – Musée de Brantôme – Musée de Foix – Musée de Saint Gaudens – Musée d'Étampes.

<sup>(6)</sup> *Les grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya*, trois tomes, Paris, Masson 1930-1952 (les deux premiers tomes rédigés par R. de Saint-Périer et le dernier par S. de Saint-Périer.

